

Général J. G Salvan

Octobre 2008



CENTRE NATIONAL DES INDÉPENDANTS ET PAYSANS

Les Dossiers du CNI

Libres Propos

Général J. G Salvan

Président d'honneur
de la fédération CNI duTarn
Membre du Comité Directeur National

En lisant « Le Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale 2008 »

Préfacé par le président de la République

On a entendu et lu bien des choses au sujet de ce Livre Blanc sur la défense et la sécurité nationale 2008: travail trop rapide, confusion entre choix stratégiques et opération de communication, allure de « patchwork », hétéroclite, etc.

Mais il faut reconnaître une grande cohérence entre son idéologie, ses concepts politique et militaire, son vocabulaire. Car c'est d'abord un « copié-collé » d'idées américaines, présentes dans l'équipe qui conseille le Président W.Bush, auxquelles les auteurs se sont soumis sans en étudier ou imaginer d'autres...Or, même chez les Américains, il n'y a pas unanimité. Rappelons Z.Brzezinski : « (The war on terror - la guerre au terrorisme) a compromis notre capacité à faire face aux défis réels auxquels nous sommes confrontés...cette phrase n'a de toutes manières aucun sens. Elle ne décrit ni le contexte géographique, ni n'identifie nos ennemis présumés...les dégâts que ces trois mots ont provoqués sont infiniment plus importants que tout ce qu'auraient pu imaginer les fanatiques du 11 Septembre. » (1).

La Rand Corporation n'a jamais passé pour un repaire de pacifistes bêlants : depuis le 29 juillet 2008 (2), elle constate que le terrorisme n'est ni un péril pour les démocraties ni pour nos libertés : « Le risque de voir Al Qaida parvenir à ses fins est voisin de zéro ». La Rand prône, pour lutter contre le terrorisme, l'emploi de services spéciaux et de la police... « C'est l'Alliance du Nord, soutenue par les forces armées et surtout les forces spéciales américaines, qui entraîna la chute des talibans. »

Certes, le poids américain dans les domaines politique, stratégique, diplomatique et militaire est encore écrasant, et les Européens ne brillent guère par leurs productions ou leurs publications dans ces domaines. D'emblée, dans son introduction, le Livre Blanc annonce « une stratégie nouvelle de sécurité nationale », car il se place dans un environnement instable, dans une période plus complexe et plus incertaine. Le choix des mots est éloquent : les mots dangers, guerres, conflits sont éludés. On est dans un environnement, non dans les interactions d'entités souveraines précises et localisées. Le monde où évoluerait la France, c'est celui conçu par des publicistes et stratèges américains, repris par les Présidents américains depuis 1991 : ce monde est un milieu naturel, sauvage, d'où surgissent catastrophes naturelles et dangers multiples. C'est la vision du monde présentée des années durant par Patrick Poivre d'Arvor à TF1... Bien entendu, le renouveau russe et la volonté de Poutine de reconstituer l'empire russe ou soviétique sont totalement occultés : les spécialistes rassemblés pour élaborer ce texte n'ont jamais lu « **Pobiéda** », victoire en russe, revue où s'expriment tous ceux qui veulent revenir au bon vieux temps d'Ivan le terrible ou de Staline... Et le Livre Blanc n'avait pas imaginé une affaire comme celle qui opposa récemment la Russie à la Géorgie.

Les Etats-Unis ne se considèrent pas comme responsables des oppositions qu'ils rencontrent, tout comme Israël : ils fabriquent à tour de bras des djihadistes dans le monde entier. Car en Afghanistan, les pertes civiles provoquées par les Alliés sont du même ordre que celles causées par les talibans (3). Les Américains nous désignent désormais les ennemis à combattre. Comme les Etats-Unis, nous devons donc lutter sans fin contre le terrorisme, ce qui légitime l'organisation policière de la société, les expéditions d'Irak et d'Afghanistan aux quelles sont conviés les Alliés, la destruction des Etats du Grand Moyen Orient, etc. Le statut politique, l'interaction, la négociation sont refusés :

- aux ennemis, considérés comme des délinquants, aux quels sont niés le droit de la guerre, le statut de prisonniers (voir Guantanamo, Abou Graïb etc.) ;
- aux alliés, qui pourraient revendiquer le statut de rival, d'où le torpillage de toute tentative d'Europe de la défense : ils doivent se contenter d'accepter le mandat du ciel américain....

Dès la lettre de mission reçue par monsieur Mallet en juillet 2007, il convenait d'accepter la représentation américaine de la société mondiale... On a donc mélangé sous le nom de vulnérabilité et de risques l'insécurité dont les média font leurs choux gras :

- l'attentat du 11 septembre 2001 et ceux qui ont touché l'Europe ;
- les guerres exotiques, famines et génocides du Tiers-Monde ;
- les catastrophes météorologiques, raz-de-marée (tsunamis en politiquement correct), tremblements de terre.

De tels risques ne seraient plus à la mesure de la France, et ils ne concerneraient que faiblement les armées, que l'on peut donc réduire. Mais il nous faudrait donc réintégrer l'OTAN et prendre notre part du fardeau américain, comme d'autres le font ou l'ont fait. Nous allons redevenir « la chair à canons » des Etats-Unis, qui conserveront les armes lourdes et les moyens logistiques, tandis que nous fournirons de l'infanterie : on vient de voir le résultat en Afghanistan depuis août 2008...

On peut toutefois s'interroger sur le bien-fondé des idées américaines donnant la priorité à la guerre contre le terrorisme par des avions de combat et des chars. L'échec est patent en Irak, et ailleurs, depuis sept ans. L'insécurité sert la doctrine sécuritaire unilatéraliste, avec des terroristes fabriqués sans fin par les Etats-Unis et Israël, par leurs méthodes prédatrices et par leur refus d'accorder à leurs adversaires les droits de l'homme et les droits de la guerre.

Or les Etats-Unis s'affaiblissent, et leurs échecs militaires, financiers, économiques s'accumulent.

Certes, comme l'a constaté le Premier ministre, nous sommes un Etat en faillite. Faut-il néanmoins abandonner tous nos principes et nos traditions ?

La France qui entretient d'excellentes relations avec la plupart de ses voisins aurait-elle raison d'abandonner les idées de de Gaulle dans son discours à l'Ecole Militaire le 3 novembre 1959 ? « Il faut que la défense de la France soit française. Une nation comme la France, s'il lui arrive de faire la guerre, il faut que ce soit sa guerre ; il faut que son effort soit son effort. Sans doute, la défense française pourrait-elle être, le cas échéant, conjuguée avec celle d'autres pays .Mais il serait indispensable qu'elle nous soit propre, que la France se défende par elle-même, pour elle-même et à sa façon. »

Le Livre Blanc, version 2008, est aux antipodes de ce concept.

Que nous coopérons avec l'OTAN certes : faut-il accepter des stratégies ineptes, ou peser pour les changer ?

Et je doute que les Français acceptent de servir de chair à canons aux Américains dans de douteux combats...

(1) Z.Brzezinski: *Terrorized by war on terror. How a three word mantra has undermined America.* Washington Post, 25/3/2007

(2) Rand corporation, *Rand counterinsurgency studies:*

Vol. 4: Counterinsurgency in Afghanistan.

Vol. 5: Rethinking counterinsurgency in Afghanistan

Final report, war by other means, site internet de la Rand,

How terrorists groups end lessons for countering al Qaida, 29/7/2008

(3) *Human Rights Watch: Airstrikes and civilian deaths in Afghanistan, September 2008*